

# Prophète des temps nouveaux

Ambrogio ALBANO, frère marianiste de la Province d'Italie, est connu par les Marianistes de la Province de France comme archiviste des AGMAR (Archives Générales Marianistes) à l'AG. C'est lui qui fut l'organisateur principal de celles-ci à Rome, de 1973 à 1998.

Mais notre confrère exerça auparavant diverses fonctions. Successivement : professeur de lettres (M. Albano est docteur ès lettres, avec une thèse sur l'oeuvre lyrique et dramatique de Paul Claudel) ; Frère-Maître ; sous-directeur du Collegio Santa Maria, à Rome ; premier directeur du CUM (Centre universitaire Marianum) ; Vice Provincial d'Italie. Depuis 1984, il est responsable principal de l'édition de « Ecrits et Paroles », dont quatre tomes sont déjà publiés.

Ambrogio est un des 3 ou 4 Marianistes qui ont une très bonne connaissance de tous les écrits où se trouve exprimée, par le P. Chaminade lui-même ou par un de ses disciples, la pensée de notre fondateur sur la Famille Marianiste et son esprit. Il est donc particulièrement apte à nous proposer un abrégé des intuitions maîtresses de ce « Prophète des temps nouveaux » que fut le Bienheureux G.-Joseph Chaminade

*Je ne propose pas une nouvelle vérité pour  
un vieux monde, mais j'exige un monde  
nouveau pour une vieille vérité.*

Pavel A. Florenskij,  
*Il cuore cherubico*, p. 158

Si l'on accepte les classifications simplificatrices, la vie sacerdotale du Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade est à partager en deux périodes : le temps des laïques et le temps des fondations religieuses. L'un et l'autre de ces temps, parce qu'enlisés dans les événements de la Révolution française et de l'empire napoléonien, durent accepter des formes catacombales de survie et se réaliser souvent en progressant d'aventure en aventure. Le recul du temps permet à l'homme d'aujourd'hui de rapporter les événements de ces périodes comme des mythes revêtus d'héroïcité évangélique et comme des « fioretti » embaumés de naïveté et de douceur spirituelles.

Pourtant, il y eut bien davantage dans la vie sacerdotale de celui qui avait constaté que dix ans de révolution violente étaient parvenu à une déchristianisation systématique. En France, on n'avait pas seulement congédié une forme de gouvernement, on avait profondément modifié les critères de la vie civique,

## 1.1 – Repenser la pastorale

Comme dans tous les pays de la vieille chrétienté, l'Eglise de France était arrivée à la Révolution française avec la même organisation qu'aux siècles précédents. Le catholicisme était toujours la religion de l'Etat ; le clergé, les religieux et les religieuses continuaient de jouir de l'estime publique ; les paroisses assuraient, soutenues par diverses associations, une pastorale administrative, de sacramentalisation et de culture. Cela permettait de transmettre normalement la foi d'une génération à l'autre. La vie chrétienne restait le soutien de la vie sociale et politique, et vice versa. Cet état de choses ne demeura plus après les soubresauts et les bouleversements révolutionnaires. Le nouvel ordre social et politique instauré par les novateurs respirait désormais « sans Dieu », et n'avait que des points de repère d'inspiration et d'aspiration humaines. La génération sortie de la tourmente vivait dans une mouvance laïciste sinon païenne, vis à vis de la famille, de la profession, de l'Etat, des affaires, du gouvernement. Lorsque le Concordat de 1801 rétablit une paix religieuse, les diocèses et les paroisses furent contrôlés par le gouvernement et presque condamnés à être des circonscriptions administratives et juridiques. Les croyants vivant dans un milieu d'indifférence sinon

rencontrant le sentiment d'être désormais les derniers représentants, d'une humanité en extinction et, plus encore, d'être les disciples d'une religion dont les rites, plus ou moins solennels ou sacrés, étaient condamnés à disparaître à brève échéance. Enfin, d'aucuns, pour vaincre la dispersion et l'isolement, s'étaient rangés dans une « Petite Eglise » et refusaient d'être en communion avec les concordataires de 1801 auxquels ils demandaient : avez-vous conscience d'être encore Eglise de Jésus Christ ? conservez-vous encore une unité de foi avec l'Eglise universelle ? vous voyez-vous partageant encore la bonne nouvelle de Jésus Christ ?

Le sacerdoce du Père Chaminade, sans s'enliser dans des études de sociologie religieuse, pensa que le mal à combattre n'était pas seulement l'indifférence religieuse, mais aussi l'isolationnisme. En 1806, le Père Chaminade répétait aux premiers congréganistes : ***Congregamini, congregamini !*** (1) [ **Ecrits et Paroles , vol. 1 , p. 148-164** ] . Pour persévérer tout seul dans la vie chrétienne, il aurait fallu avoir déjà réalisé bien des progrès dans la formation religieuse et avoir profondément enraciné sa foi dans le Christ ; Chaminade aimait par contre répéter qu'un « chrétien isolé est un chrétien moribond » (2) [ **Ecrits et Paroles, vol. 1 p. 124** ] . Sa pensée revenait alors aux premiers temps du christianisme qui avait su construire des communautés fraternelles capables d'annoncer une

cela , il voyait le reflet de la parole de Jésus : « Là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux » (3) [ Mt 18/20 ]

## **1.2 – Rechristianiser la France**

Chaminade commença à envisager une pastorale autre que la pastorale traditionnelle. Il pensa la remplacer, ou du moins la corriger par une pastorale missionnaire fondée sur de vraies communautés chrétiennes. Evidemment, on n'aurait pas aboli les vieilles institutions et hiérarchies : certains auraient été évêques ou prêtres, et beaucoup d'autres resteraient des laïques. Mais tous devaient constituer une communauté où chacun savait être chez soi, où chacun était connu, où tous s'estimaient, s'entraidaient, s'engageaient à réaliser le royaume de Dieu en ce monde, tout en se préparant à la vie éternelle. De plus, cette communauté ne se constituait point comme l'addition d'individus préoccupés d'un salut personnel : ensemble, ils auraient constitué une « force missionnaire de rechristianisation ». Et qui rechristianisait par contagion. Pour le P. Chaminade, la tâche principale du Christianisme n'était pas celle de préserver (de qui ? de quoi ?), mais de gagner le monde à la bonne nouvelle de Jésus par contagion.

d'histoire sur la route du P. Chaminade , série II, chapitre 2. ] . A ce moment , ses convictions étaient bien nettes : faire naître des communautés vivantes capables de battre en brèche une société qui avait oublié la bonne nouvelle, capables de soutenir les néophytes dans leur conversion, capables de renforcer la foi, et, enfin , capables de donner de nouveau le spectacle d'un peuple de saints.

Les ayant connues au temps de sa jeunesse, Chaminade reprit les vieilles congrégations mariales pour leur donner une tout autre tournure. Jadis, ces associations avaient groupé une élite de personnes déjà sensibilisées afin de les porter à une plus haute perfection de vie spirituelle; ***maintenant, elles devaient avoir pour but de se grouper et de se former pour battre en brèche l'indifférence religieuse, pour sortir de leur léthargie les endormis, pour multiplier les chrétiens.*** Jadis, elles avaient recruté des chrétiens fervents pour les promouvoir à la vie d'élite du congréganiste ; ***maintenant, elles devaient quasi rebrousser chemin et devenir un catéchuménat capable d'ébranler le paganisme des masses*** . Jadis, elles s'étaient organisées en petits groupes homogènes et discrets ; ***maintenant , elles devaient se considérer en mission permanente, s'exposer en public, accepter des membres de toute condition sociale*** ; Si les vieilles congrégations mariales s'étaient posées comme le

La congrégation du P. Chaminade apparaît essentiellement comme une communauté dynamique et conquérante, capable de marier relations humaines et idéaux surnaturels, exigeante avec les anciens membres et accueillantes pour les nouveaux. Une communauté donc où, d'une part, chacun se trouvait à son aise, où tous se rassemblaient pour vivre de spiritualité, de formation, de charité, et, d'autre part, une communauté où les capacités et les compétences individuelles étaient favorisées et perfectionnées pour évangéliser par contagion aussi bien celui qui connaissait la paroisse que celui qui fréquentait une bibliothèque communale, qui jouait aux cartes dans une salle récréative, qui était enfermé dans un cachot, qui devait surmonter les moments difficiles de la vie et de la mort.

Le « calotin » Chaminade fut le créateur de ces communautés, mais il voulut que ce soit les laïques qui les fassent vivre et en organisent les programmes et l'activité. Les branches masculines ou féminines, des jeunes et des adultes, étaient chargés d'assurer la ferveur des anciens membres, le catéchuménat des recrues, les activités pastorales de la congrégation.

#### **1.4 – Réaliser une consécration de laïques**

jeune frère Guillaume, lequel, à 14 ans, avait émis en privé les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, vœux qu'il renouvela sa vie durant (5) [ **SIMLER Joseph, Guillaume Joseph Chaminade, p. 18** ]

Rien d'étrange ni d'occasionnel à ce que Chaminade arrivé à la prêtrise, poussât les membres les plus prometteurs de sa congrégation à revivre son expérience juvénile : «les congréganistes peuvent être portés à la plus haute perfection grâce à la pratique des conseils évangéliques » (6) [ **Ecrits et Paroles, vol I , p. 328 . Texte de 1815** ] .Et il précisait : « L'état religieux proposé dans la congrégation, n'est qu'un des plus parfaits moyens pour réaliser dans toute son étendue sa consécration à Marie » (7) [ **Ecrits et Paroles, vol. 1, p 325, Texte de 1815** ]

Le 30 août 1814, le P. Chaminade écrivait à Adèle de Trenquelléon, la future fondatrice des Filles de Marie (sœurs marianistes) : « Plusieurs jeunes filles vivent en religieuses, émettent des vœux, portent un habit religieux au-dessous des vêtements ordinaires [...]. La plupart des responsables appartiennent à cette catégorie ; les congréganistes en ignorent l'existence » (8) [ **CHAMINADE , Lettres vol. 1, n° 51, 30 août 1814 – Cf Ecrits et Paroles , vol. 1 , p. 397** ] . La formule de consécration de ces jeunes gens et jeunes filles était la suivante : « Dieu tout

Pâques , 14 avril 1816, quinze jeunes gens professaient :  
« Nous nous imposons un règlement de vie, chacun selon  
nos besoins, mais qui contiendra ces quatre articles  
communs : 1) communion tous les quinze jours (10) [  
*Ecrits et Paroles*, vol. 1 , p. 536, 537 . En 1816, la « communion  
fréquente » était bien plus espacée qu'aujourd'hui ] ; 2)  
Méditation tous les jours ; 3) Examen de prévoyance tous  
les matins ; 4) Examen de conscience tous les soirs.  
Nous prenons chacun à tâche de former un élève dans le  
véritable esprit du christianisme. Nous soumettons notre  
règlement de vie, la direction de notre élève et des autres  
œuvres de zèle que nous pourrions faire à notre directeur,  
et nous faisons entre ses mains vœu d'obéissance pour  
trois mois environ pour ce qui concerne ces choses. »  
Pour les personnes mariées, le directeur avait sagement  
dicté la formule suivante de perfection : « Dans l'état des  
hommes et des femmes, il n'y aura pas de vœux  
proprement dits, mais un renouvellement des vœux du  
baptême, ratifiés dans le sacrement de confirmation dont  
on fera une profession solennelle et authentique,  
cependant toujours secrète à cause des autres  
congréganistes. Il y aurait de l'inconvénient à ce qu'ils  
parussent faire plus . Il faut seulement qu'ils fassent  
mieux. » (11) [*Ecrits et Paroles*, vol. 1 , p. 326. Texte de 1815  
]

## 2 – LE TEMPS DES FONDATIONS RELIGIEUSES

### 2.1 – Repenser la vie religieuse dans le monde

« J'ai cru devant Dieu qu'il fallait fonder deux Ordres nouveaux : l'un de vierges et l'autre de jeunes gens » (12) [ CHAMINADE, *Lettres*, vol. 4, n 1076, 16 septembre 1838, A Grégoire XVI] . Le concordat de 1801 entre la France et le Saint Siège n'avait nullement pris en considération la vie religieuse que la Révolution avait tout simplement abolie. Aux yeux du P. Chaminade, cela paraissait anormal, car, pour lui : « La vie religieuse est au christianisme ce que le christianisme est à l'humanité. Elle est aussi impérissable dans l'Eglise que l'Eglise est impérissable dans le monde. Sans les religieux, l'Evangile n'aurait nulle part une application complète dans la société humaine » (13) [ LALANNE, *Notice historique sur la Société de Marie de Bordeaux*, édition la Gerbe, p. 16 ]

La pensée du P. Chaminade était nette. les religieux n'étant pas nécessaires à cause de leurs activités, les laïques pouvaient très bien, et même mieux réaliser les mêmes choses. L'évangile n'était pas réservé à une élite

choix volontaire, même si cela demandait renoncements et sacrifices.

## 2.2 – Repenser la vie religieuse dans l’Eglise

Pour le P. Chaminade, l’état religieux durera autant que l’Eglise. Il se pourra que la société civile se réserve toutes les oeuvres et toutes les activités des religieux. Ceux-ci ne perdront point leur raison d’être : leur tâche n’est pas de faire ce que d’autres peuvent faire, mais d’enrichir la Bonne Nouvelle avec les charismes que le Saint Esprit a mis au service du peuple de Dieu. Il est de leur ressort d’appliquer et d’introduire les conséquences de la rédemption - résurrection dans la modernité de la vie ; de conforter par leur style de vie les croyants et d’interpeller croyants et non-croyants par le paradoxe de leur existence et de leur mission.

En

1789, invité puis élu par le clergé régional, le P. Chaminade avait pris part à la rédaction du cahier de doléances à transmettre au roi en vue de suggérer les changements nécessaires à la société civile. (14) [ Cf VERRIER Joseph, *Jalons d’histoire sur la route du P. Chaminade*, série 1, chapitre 5. Voir surtout les pages 96-97. ]

droits et des devoirs : les traditions de la vie religieuse devaient se plier à la liberté innovatrice des tâches missionnaires ; la vie religieuse pouvait bien perdre l'uniforme et l'uniformité d'un vêtement monacal qui la séparait du monde, dans lequel elle devait désormais s'insérer. La vie religieuse avait tout à gagner en laissant tomber ces anciennes distinctions canoniques entre les « pères » et les « convers » qui limitaient pour ces derniers les droits reconnus aux premiers. La vie religieuse devait, de plus, s'enrichir de la collaboration entre prêtres et laïques qui reprenait, dans une union sans confusion , les expériences de l'Eglise primitive. Enfin, la vie religieuse devait rendre évidente, une spiritualité mystique et sponsale : c'est pour cette raison que le P. Chaminade demanda en 1818 (15) [ cf *Esprit de notre fondation* , vol. 1, n° 97, p. 126-128 ] que ses religieux et religieuses portent à la main droite un anneau d'or comme symbole de leur « foi » matrimoniale envers Dieu et de leur « alliance » avec Marie (16) [ *Ecrits et Paroles*, vol ; 5 , p. 542, 543, et p. 356-357 ]

### **2.3 – Donner naissance à un vrai corps religieux**

Les Filles de Marie (sœurs marianistes) en 1816 et la Société de Marie (Marianistes) en 1817 furent fondés

, *Lettres*, vol. 1, n° 68. A Adèle de Trenquelléon ]. Sur les pages du procès-verbal de la fondation de la Société de Marie, on lit : « Dès les premières entrevues qui eurent lieu, de huit jours en huit jours, on posa en principe qu'il s'agissait d'un véritable corps religieux dans toute la ferveur des temps primitifs » (18) [ Cf ALBANO Ambrogio, *Chroniqueurs marianistes*, édition La Gerbe, p. 60 . Le « chroniqueur » est le marianiste François Bobby ]. Religieuses et religieux marianistes avaient reçu mission de faire savoir, avec leur vie, que le christianisme n'était pas un anachronisme, mais une source de vie, de joie et d'engagements missionnaires d'où était exclue la médiocrité. Etre religieuse ou religieux à moitié ou même aux trois quarts constituait, pour le P. Chaminade, une défection vocationnelle et apostolique. Aux yeux du P. Chaminade, la totalité et la générosité de la vie religieuse marianiste exigeaient une communauté capable « d'accompagner l'homme depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'à la mort en l'aidant à pratiquer sincèrement et publiquement un vrai christianisme » (19) [ cf *Constitutions de 1839*, art. 251 ] . Dans ce sens, la communauté marianiste pouvait accepter une multiplicité d'œuvres et ainsi élargir son champ d'action selon les nécessités. Avec ses fondations religieuses, le P. Chaminade voulait démontrer que le christianisme n'était pas une institution dépassée et vieillie, et, en plus, il

### 3.1 – Evangéliser la France et le monde entier

Le P. Chaminade prévenait les membres de ses fondations religieuses en leur disant que « l'enseignement n'est qu'un moyen dont nous usons pour remplir notre mission, pour introduire partout l'esprit de foi et de religion et multiplier les chrétiens » (20) [ CHAMINADE , *Lettres*, vol. 3 , n° 725, 7 février 1834, au P. Chevaux ]. En même temps il demandait de considérer la situation historique de la France : « Quel autre moyen aurions-nous si nous négligeons de donner à toute la génération naissante une véritable éducation ? » (21) [ CHAMINADE, *Lettres*, vol 2, n° 502, 15 février 1830. A Lalanne ]. Mais comment atteindre toute la France et le monde entier ? Fils de son temps, le P. Chaminade proposa initialement à ses fondations religieuses la gestion des Ecoles Normales dans le but de former des maîtres.. L'enchaînement de ses idées fut le suivant : nous ne pouvons pas être présents dans toutes les communes qui ont une école et par conséquent un maître ; mais nous pouvons former les maîtres, lesquels éduqueront chrétiennement les futures générations dans toutes les communes de France.

Avec ces idées bien nettement définies, le P. Chaminade ouvrit des institutions spécialisées, étudia des nouveaux

fait plus de trois quarts de la population de la France. Par conséquent, le moyen qui ferait donner à toute la génération naissante une véritable éducation, changerait pour sa grande partie l'esprit et les mœurs de la France [...]. Nous ne disons pas qu'il n'y ait d'autres moyens de réforme, et la Société en a elle-même, mais elle dit que c'est un des plus grands moyens et des plus prompts » (22) [ CHAMINADE, *Lettres*, vol. 2, n° 502, 15 février 1830, à Lalanne ]. L'historien Georges Goyau l'a bien relevé : « Dans la collaboration qui se dessinait entre la jeune Société de Marie et le gouvernement de la Restauration, c'était la Société qui allait de l'avant et qui contraignait moralement les autorités universitaires à la suivre et à l'aider » (23) [ Georges GOYAU, *Chaminade, fondateur des Marianistes*, p. 45 ]. Ce fut la Révolution de 1830 qui s'appropriâ, dans un tout autre esprit, le projet civique et pastoral conçu et réalisé dans plusieurs départements par le P. Chaminade.

### 3.2 Se considérer en mission permanente

Bien avant la parution de *France, pays de mission* (24) [ Henri Godin, *France pays de mission*, Paris, 1943 ] . le Père Chaminade savait que ses compatriotes avaient besoin d'une évangélisation nouvelle et intense, étant donné que le Christ était devenu un mythe et un souvenir historique

christianisation, ou qui la réalisait en déplaçant des prédicateurs apostoliques d'un diocèse à l'autre. Avec insistance, il écrivait au pape que son intention était bien de « raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout sexe et de toute condition réunis en associations spéciales » pour réaliser une mission permanente de contagion évangélique (25) [ **CHAMINADE, *Lettres*, vol. 4, n° 1076, 16 septembre 1838. A Grégoire XVI ]** ]

#### **4. - RECHRISTIANISER AVEC ET PAR MARIE**

Comme n'importe quel chrétien, le P. Chaminade contribua à enrichir la tradition occidentale exaltant Marie avec les épithètes les plus filiales, les expressions les plus chaleureuses et les dévotions les plus intérieures. Mais il ne le fit pas avec un esprit romantique et n'en parla pas avec des accents décadents. Au contraire, il parla de Marie avec un prose éblouissante. Elle est notre tendre Mère, et non une nurse chargée d'un asile spirituel ni une infirmière de maison de retraite pour des âmes vieillies ou pécheresses. Elle n'est pas une madone au visage doucereux mais, selon la Tradition chrétienne, elle est la Théotokos qui engendre et présente le Dieu-

## 4.1 – Marie dans le christianisme

Pour le P. Chaminade, Marie n'est ni un ornement, ni, pire encore, un bibelot du christianisme. Marie est la femme pleine de grâce, le prototype de la perfection humaine. En plus, tout a été prévu afin que Marie participe et coopère à la mission de son Fils Jésus. Le P. Chaminade disait : « Nous ne pouvons aller au Père que par le Fils, et c'est par elle que nous trouverons infailliblement le salut » (27) [ *CHAMINADE, Retraite de 1822, instruction n° 17. cf PAUELS, Notes de retraite, p. 257* ]. Marie n'est pas seulement la Mère de Jésus : elle est notre Mère ; Marie n'est pas seulement la femme promise : elle est la nouvelle Eve qui, à côté du nouvel Adam, coopère à l'histoire nouvelle de l'humanité rachetée. Marie n'est pas seulement au ciel comme Reine des Anges : elle colle à la terre des hommes comme gage de leur alliance avec Dieu.

## 4.2 – L'alliance avec Marie

Le P. Chaminade introduisit dans la chrétienté bien plus qu'une nouvelle dévotion ayant Marie comme sujet et objet de culte. Il proposa une alliance d'action missionnaire, d'intervention apostolique. En empruntant

appellera pour étendre son culte, et , par lui, le Royaume de Dieu dans les âmes. Et voilà bien le caractère distinctif et l'air de famille de nos deux Ordres : nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la très sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des moeurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et, par le fait, de la sanctification du prochain. » (28) [ CHAMINADE, *Lettres*, vol 5, n° 1163, 24 août 1839, Aux *prédicateurs de retraite*. ]

### 4.3 – La Société de Marie

Ayant désormais réalisé ses fondations religieuses, le P. Chaminade dépassa la notion d'Alliance : ses fils ne sont pas seulement des instruments de la Vierge, mais constituent la famille ou la Société de Marie. « Ce nouvel Ordre prend le nom de Société de Marie (celui de famille exprimerait mieux sa nature) parce que tous ceux qui la composent ou la composeront à l'avenir doivent se consacrer à Marie, la regarder comme leur Mère, et se regarder eux-mêmes comme ses enfants, se former dans le sein de sa tendresse maternelle à la ressemblance de Jésus Christ comme cet adorable Fils a été formé lui-même à la nôtre : c'est-à-dire tendre à la plus haute perfection ou vivre de la vie de Jésus Christ sous les auspices et la conduite de Marie » (29) [ CHAMINADE,

Dans ses instructions aux jeunes et aux religieux, le P. Chaminade allait au-delà de son temps dans lequel la vie chrétienne restaient encore débitrice d'une vision janséniste, et d'une conception moralisante et même d'une structure hiérarchisée de la perfection et de la sainteté. Il dirigea ses congrégations et fonda deux Ordres religieux pour leur proposer tout simplement et tout évangéliquement de donner le spectacle d'un peuple de saints. En cela, il reprenait la bonne nouvelle de Jésus qui demandait de devenir humainement parfait comme Dieu est divinement parfait. (30) [ Mt 5/48 ]. La spiritualité de la tradition chrétienne a toujours su qu'il fallait devenir ce peuple de saints dont parle saint Pierre (31) [ 1 P 2/9 ]; qu'il fallait marcher saintement en présence du Seigneur sur la terre des vivants , comme dit le Psaume (32) [ Ps 116/9 ]; qu'il fallait être immaculés et irrépréhensibles dans la foi, comme le disait saint Paul (33) [ Col 1/22 ] , et pleins de cette grâce qui a été abondamment versée sur nous avec plénitude , sagesse et intelligence (34) [ Eph 1/8-9 ].

## **5.1 – La sainteté des morts**

De nos jours, comme jadis, à des hommes pétris de rationalisme, l'image de la sainteté gêne avec ses tableaux encadrés entre deux chandelles, l'auréole

mortification, de la fuite du monde. De plus, la sainteté est celle des morts : en effet, elle apparaît comme un prix religieux officiellement décerné à un mort.

A un P. Chaminade invitant à être un peuple de saints, cette mentalité rationaliste oppose que ce n'est pas de son devoir de présenter des personnes résignées, refoulées, soumises . A un P. Chaminade invitant à devenir un peuple de saints, elle fait savoir qu'il faut cultiver des intérêts humains : histoire, science ,musique, art, amour, vie, joies. Et lui dit encore qu'elle n'a pas de raison d'oublier la terre pour mieux regarder le ciel ; qu'elle ne veut pas aimer Dieu sans devoir aimer les créatures, pauvres, ou riches, sans devoir aimer sa mère, sa fiancée, sa femme et ses enfants. On ne saurait aimer avec l'âme sans y porter le cœur et le corps. Si la sainteté appartient seulement au ciel, alors on attendra de la miséricorde de Dieu le ciel, mais aussi la sainteté. Si la sainteté éloigne de la vie, cela vaut la peine de la refuser. Si enfin la sainteté favorise l'anonymat, si elle prône une spiritualité de peur, si elle laisse sans héritage sacré des réalités terrestres, la mentalité rationaliste ripostera au P. Chaminade, qui demande de présenter un peuple de saints, avec le ricanement de Nietzsche : nous ne voulons pas courir la sainteté parce que, pour nous proclamer saints, elle ne nous permet pas de devenir hommes, et

## 5.2 – La sainteté des vivants

Mais alors, de quelle sainteté parlait le P. Chaminade ? Et surtout, comment doit se présenter sur terre, ce peuple de saints ? Au risque de morceler en paragraphes l'idée que le P. Chaminade se faisait de la sainteté, voici son intuition unitaire.

*La sainteté personnalise.* A tous ceux qui pensent que la sainteté n'est pas un moyen de personnalisation humaine, le P. Chaminade apprend qu'il n'est pas possible de devenir saint sans être pleinement homme. Au contraire, il est très possible d'apparaître fils du ciel et fils de la terre en progressant spirituellement et en agissant humainement sans tricher ni avec le monde , ni avec Dieu.

*La sainteté est une nourriture terrestre.* Pour tous ceux qui réduisent la sainteté à des prières, à des mortifications, à des fuites, le P. Chaminade anticipe l'ironie de Péguy ; parce qu'ils ne sont pas de la terre, ils se croient du ciel ; parce qu'ils ne sont pas aux hommes, ils croient être à Dieu ! Celui qui aime seulement les nourritures terrestres deviendra difficilement saint tout comme celui qui aime la création sans aimer le Créateur deviendra nécessairement athée.

spirituel solitaire ! Tout au long de sa jeunesse sage et de sa vieillesse juvénile, il avait su que le levain de la sainteté n'est pas à mettre à côté de la pâte, mais dans la pâte, à l'intérieur. A quoi bon un Jésus ou une Madone cachés dans un cœur ainsi qu'une pieuse image enfouie dans les pages d'un paroissien, ainsi qu'une fleur séchée perdue entre les feuillets d'un livre ? Jésus n'est pas un signet pour les calendriers de la vie chrétienne, mais il est le pain et le vin quotidiens (35) [ *Ecrits et Paroles*, vol. 2 , p. 252,-254 ] de la sainteté normale d'un peuple invité à faire savoir que son idéal est vraiment Jésus , fils de Marie.

***La sainteté rend humain l'inhumain et divin l'humain.***

Ce serait un élégant blasphème que de prétendre enfermer le Christ dans le giron de l'hagiographie et de l'histoire d'une sainte vie individuelle ou de bonnes et saintes actions ! Jésus serait-il un Christ manichéen, bien sage, pour des rencontres pieuses mais se tenant à distance de toute mauvaise camaraderie ? Serait-il un passeport pour les jeunes de bonnes familles enfermés dans un oratoire de peur que le diable ne les emporte ? Et ce Christ n'a-t-il pas des laissez - passer ou des attentes de pères pour des fils qui gaspillent encore leurs talents dans des régions lointaines ? Le P. Chaminade cherchait justement des personnes disposées à s'introduire dans le monde (36) [ *Ecrits et Paroles*, vol. 5, p. 238-242 ] afin de

*La sainteté assure les résurrections.* Pour ceux qui pensent que la sainteté consiste à ne jamais trébucher, le P. Chaminade dit qu'elle consiste plutôt à se mettre debout après une chute. La victoire d'un alpiniste est de monter sur un sommet malgré toutes les tempêtes et toutes les dégringolades. Le P. Chaminade disait : « Un des signes du salut est une vraie pénitence qui permet de se relever après une chute » (39) [ **CHAMINADE, Notes d'instruction, in AGMAR 19.3.1, p191** ]

## 5. – MARCHER AU PAS DU FONDATEUR

Voulant raconter la vie du fondateur d'une congrégation religieuse, l'historien doit nécessairement mettre ses pas dans les traces chronologiques, spirituelles ou législatives de son personnage. Mais quand le membre d'une institution religieuse veut suivre son fondateur, il ne doit pas imiter la démarche de l'historien. Il doit plutôt avancer dans l'histoire *au pas de marche* rythmé par le fondateur. Sinon, les formules et les idées figées en tradition ne s'épanouissent pas, de peur que soient effacées les traces posées « *in principio* ».

Avec une intuition foudroyante et de manière paradoxale, Georges Bernanos résumait cette expérience dans une

« Notre règle n'est pas un refuge. Ce n'est pas la Règle qui nous gardera, c'est nous qui gardons la Règle » (40) [ Georges Bernanos, *Dialogues de Carmélites*, deuxième tableau, scène 1 ]

Le P. Chaminade eut affaire avec la Révolution française et ses conséquences. Nous avons, nous, affaire avec notre siècle de technologie et de sécularisation. Il est alors tout à fait permis de parodier Bernanos et de dire : ce n'est pas le P. Chaminade qui nous gardera, c'est nous qui garderons le P. Chaminade !

Le P. Chaminade n'est pas en effet, un modèle statique qui doit tenir la pose dans nos ateliers de pastorale et d'apostolat pour qu'on en reproduise l'image à l'infini. C'est à nous de devenir l'image et la ressemblance de celui qui lançait une mission permanente, qui préconisait un peuple de saints devant les anges et les hommes, qui prévoyait une famille de Marie occupée à faire germer l'idéal de la bonne nouvelle de Jésus, et qui montrait la tête du serpent écrasée sous le talon de la Vierge Marie.

Dans ce sens, on peut mettre sur les lèvres du P. Chaminade la phrase de Florenskij mise ici en exergue : « Je ne propose pas une nouvelle vérité pour un vieux monde, mais j'exige un monde nouveau pour une vieille

# TABLE DES MATIERES

## des Etudes I et II

**Etude I Paul VERRIER sm**  
**LA DEVOTION A MARIE**  
Essai de synthèse de notre idéal de vie

Avis préliminaire	Etude I	p. 1
Plan		2
Introduction		3
<b>Première partie: La pensée créatrice de la Société de Marie</b>		6
A – Le rôle réservé à Marie pour le triomphe De l’Evangile en ces derniers temps		6
B - La mission confiée par Marie au P. Chaminade		8
<b>Deuxième partie : La réalisation</b>		11
<b>Troisième partie : L’idéal de la Société de Marie</b>		14
A – Notion de stabilité religieuse		15
B - La stabilité de la Société de Marie Le dévouement à Marie		16
C - Obligation du vœu de stabilité ou Le devoir essentiel de la stabilité marianiste		18
D. Le rôle de l’honneur de Marie ou le		

## **Etude II Ambrogio ALBANO sm**

Le Bienheureux Guillaume Joseph

CHAMINADE prophète des temps nouveaux

1° Le temps des laïcs	Etude II	p. 1
2° Le temps des fondations religieuses		4
3° Evangéliser par contagion		5
4° Rechristianiser avec et par Marie		6
5° Présents comme un peuple de saints		7
6° Marcher au pas du Fondateur		9